

Numéro



L'artiste Gaëlle Choisne remporte le Prix Marcel-Duchamp 2024

Ce lundi 14 octobre, l'artiste française Gaëlle Choisne est récompensée du Prix Marcel-Duchamp 2024. Son installation multimédia inédite, où se croisent son intérêt pour les sciences occultes, le soin et le vivant, est à découvrir jusqu'au 6 janvier au Centre Pompidou.

Gaëlle Choïsne, artiste lauréate du Prix Marcel-Duchamp 2024

Depuis quelques semaines, le **Centre Pompidou** accueille dans l'une de ses galeries un étrange îlot de terre. De ce petit chemin brun foncé ont surgi cinq monticules accueillant en leur sommet des sortes de coquilles en céramique. Un décor plutôt naturel, alors que l'intérieur de ces sculptures en terre se fait le petit écran de projection de vidéos et des récits énigmatiques empreint de mysticisme. Tel est le cœur du nouveau projet de Gaëlle Choïsne pour l'exposition des nommés du **Prix Marcel-Duchamp 2024**, dont elle vient tout juste d'être élue lauréate.

Depuis près de dix ans, l'**artiste** française explore, à travers peinture, sculpture, collage ou encore vidéo, les liens qui unissent l'humain et le vivant. Dans ses installations composites, on croise aussi bien des coquillages que des fruits exotiques, talismans et breloques, artefacts réunis et inspirés par son intérêt pour les rituels et la mythologie créole, mais aussi pour les sciences occultes telles que l'astrologie, la cartomancie ou la numérologie – sa proposition inédite pour le Centre Pompidou s'intitule d'ailleurs *L'Ère du Verseau*. À la frontière entre documentaires, témoignages et fictions, ses films s'articulent souvent autour de l'histoire coloniale d'Haïti, dont sa mère est originaire, ou encore des traces laissées par l'esclavage et les systèmes d'oppression des populations afrodescendantes.

Pour le projet qu'elle présente au **Centre Pompidou**, l'artiste offre un nouvel aperçu de la diversité de ses médiums en présentant ces projections – dites les "Ruches" – sur son îlot central, tandis que sur le mur du fond s'étalent de grandes planches verticales en bois, où l'artiste agrège des photos découpées, des morceaux de bracelets et autres inscriptions cryptiques. On remarquera aussi le long des murs ses *Pause-clopes*, "mini-autels" (selon l'artiste) aux airs de vide-poches dans lesquels la plasticienne réunit comme des offrandes des cigarettes trouvées en Chine.

Chaleureuses et telluriques, les œuvres de **Gaëlle Choïsne** nous parlent de soin, d'amour et d'hospitalité. De leurs formes et leurs sujets émergent une certaine douceur, mais également, sur les vidéos comme sur les planches, la mémoire de visages anonymes oubliés, qui transforment le lieu d'exposition en espace protégé. *"En tant que femme noire, je ne crois pas avoir tout le temps des espaces dans lesquels je me sens en sécurité. Alors je me crée mes propres espaces, mes safe spaces"*, confiait-elle il y a quelques mois au magazine du Centre Pompidou.



Détail de l'installation de Gaëlle Choïsne pour l'exposition des nommés au Prix Marcel-Duchamp 2024, Centre Pompidou, Paris. © Centre Pompidou, Bertrand Prévost.



Détail de l'installation de Gaëlle Choïsne pour l'exposition des nommés au Prix Marcel-Duchamp 2024, Centre Pompidou, Paris. © Centre Pompidou, Bertrand Prévost.

L'exposition des artistes nommés, une réflexion sur le paysage à l'ère contemporaine

Depuis sa création par l'**ADIAF** – Association pour la diffusion internationale de l'art français – en 2000, le **Prix Marcel-Duchamp** récompense chaque année un artiste contemporain français ou résidant en France dont la pratique plastique et visuelle s'ancre dans les enjeux de son époque. Parmi le prestigieux panel de lauréats, on retrouve des figures établies comme **Clément Cogitore**, **Dominique Gonzalez-Foerster** et Cyprien Gaillard, mais aussi **Lili Reynaud-Dewar**, **Mimosa Echard**, et **Tarik Kiswanson** l'an passé.

Présentée comme de coutume au **Centre Pompidou**, l'**exposition** collective des quatre finalistes – trois artistes solo et un duo – de cette année réunit des projets qui, par coïncidence, livrent tous un regard sur le paysage contemporain, dans lequel se lisent, plus ou moins discrètement, les traces laissées par notre espèce, mais aussi quelques indices présageant nos lendemains. Si la jungle et la grotte en trompe-l'œil montées et filmées par la photographe **Noémie Goudal** se délitent lentement devant la caméra, grâce à un habile travail de destruction du décor, les marbrures noires ou sombres peintes directement sur les murs blancs par **Abdelkader Benchamma** font surgir des formes plus ou moins abstraites, qui dessinent de façon presque organique une nature poétique et sans frontières. Quant au duo formé par **Angela Detanico** et **Rafael Lain**, leur espace mêlant mobiles argentés aux airs de sphères armillaires, fragments de poèmes et projections lumineuses invitent dans une étrange galaxie éclairée par des myriades de lucioles.

*Les œuvres de Gaëlle Choïsne sont à découvrir aux côtés de celles d'Abdelkader Benchamma, Noémie Goudal, dans l'exposition des finalistes du Prix Marcel-Duchamp 2024, jusqu'au 6 janvier 2025 au **Centre Pompidou**, Paris 4e.*